

Écho des études romanes
Appel à contribution pour le numéro thématique (EER 2/2017)

Thème :

Simulatio et Dissimulatio : de la simulation et de la dissimulation dans la littérature

Responsables éditoriaux :

Veronika Černíková, Josef Prokop, Ivana Oviszach

Comité scientifique :

Francis Claudon (Université Paris-Est), Michel Erman (Université de Bourgogne), Zuzana Malinová (Université de Prešov), Éva Martónyi (Université catholique Péter Pázmány), Petr Kyloušek (Université Masaryk), Jitka Radimská (Université de Bohême du Sud), Eva Voldřichová-Beránková (Université Charles de Prague) Anna Housková (Universidad Carolina de Praga), Juan A. Sánchez (Universidad Carolina de Praga), José Luis Bellón Aguilera (Universidad Masaryk), Daniel Nemrava (Universidad Palacký de Olomouc) Jiří Špička (Università Palacký di Olomouc), Alice Flemrová (Università Carolina di Praga), Táňa Alešová (Università Slesiana di Opava)

Calendrier :

le 7 mai 2017 – date limite de l'envoi des propositions d'articles

mai-août 2017 – procédure d'évaluation

le 1^{er} septembre 2017 – début des travaux de rédaction

décembre 2017 – publication de la revue

Description détaillée :

La simulation et la dissimulation sont deux pratiques qui accompagnent le comportement humain dès les débuts de l'humanité. Jean-Pierre Cavaillé, spécialiste du domaine, prétend qu'elles naissent « avec le péché originel, lorsque l'homme cherche à cacher sa nudité aux yeux de son semblable et de Dieu même »¹. Même si les moralistes du 16^e siècle, tels Juste Lipse, Michel de Montaigne ou Pierre Charron, mêlent les deux notions en les confondant avec celle de la « feintise », la tradition de la philosophie antique et médiévale montre qu'il s'agit de deux concepts opposés. Dans *L'Éthique à Nicomaque*, Aristote oppose à l'homme véridique deux types de menteurs, le vantard et le réticent. En simulant, le premier se donne délibérément les qualités qu'il n'a pas ; en dissimulant, le second déclare ne pas posséder les qualités qu'il a.² D'après Aristote, le vantard est pire que le réticent, car la dissimulation peut être honnête à condition qu'elle ne se permette aucun mensonge et qu'elle soit utilisée dans un but moralement irréprochable. Comme le souligne saint Augustin : « cacher la vérité n'est pas la même chose que préférer le mensonge. En effet, bien que celui qui ment veuille cacher la vérité, tous ceux qui veulent cacher ce qui est vrai, ne mentent pas pour cela. Il arrive souvent que c'est plutôt par le silence que par le mensonge que nous cachons la vérité. »³ Ainsi la dissimulation cache ou voile la vérité sans la falsifier, elle relève du non-dit, du masque. Par contre, la simulation est une pratique qui ne se passe pas du mensonge, de la falsification, de la feintise. La conception de saint Augustin est reprise par l'un des premiers commentateurs de la *Divina Commedia*, Francesco di Buti qui fonde l'opposition sur le rapport à la vérité. D'après lui, « La simulation consiste à feindre qu'est vrai ce qui ne l'est pas, la dissimulation à nier ce qui est vrai. »⁴ L'opposition entre les deux notions est également respectée par

¹CAVAILLE, Jean-Pierre, « De la dissimulation honnête » in *Sigila*, Paris, Gris-France, n°8, automne-hiver 2001, p. 66.

²ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, Éditions Les Échos du Maquis, 2014, p. 100-101.

³*Œuvres complètes de Saint Augustin, Le Livre à Consentius contre le mensonge* « Contra mendacium ad Consentium », traduction Barreau, Charpentier, Écalle, Péronne, Vincent, Paris, Louis Vivès éditeur, 1870, vol. 22, chap. X, 23, p. 63.

⁴Cité dans Jean-Pierre CAVAILLE, *Dis/simulations. Jules-César Vanini, François La Mothe Le Vayer, Gabriel Naudé, Louis Machon et Torquato Accetto. Religion, Morale et politique au XVIIIe siècle*, Paris, H. Champion, 2002, p. 14.

Torquato Accetto, philosophe italien du 17^e siècle qui consacre à la simulation et à la dissimulation son traité *Della dissimulazione onesta* : « On simule ce qui n'est pas, on dissimule ce qui est. »⁵

Or, la (dis)simulation ne se limite pas aux domaines de la philosophie et de la morale, elle représente l'une des pratiques fondamentales maîtrisées par les artistes de toutes les périodes, de toutes les origines. Les éditeurs du numéro thématique vous invitent à la réflexion sur les manières dont les écrivains explorent, à travers leurs œuvres, les différents aspects de la simulation et de la dissimulation, qu'il s'agisse de l'écriture de la (dis)simulation qui thématise l'une de ces deux notions ou de l'écriture comme la (dis)simulation conforme à l'exhortation aristotélicienne d'éviter de mettre en relief la dualité ontologique de l'œuvre littéraire et de respecter les règles de la *mimèsis* : « Le poète, étant imitateur, doit parler lui-même le moins qu'il est possible : car aussitôt qu'il se montre, il cesse d'être imitateur. »⁶

Voici trois axes de recherche que nous proposons :

* **Le personnage qui simule ou dissimule** : pensons à toute une lignée de personnages de vantards, de faux braves et de bravaches : Matamore, Rodomont, Sacripant, Fanfaron, Fier-à-bras, Olibrius, Tartarin, baron Münchhausen et leurs semblables ; aux hypocrites, menteurs et criminels comme Tartuffe, Lelio ou Vautrin ; aux libertins de mœurs feignant la chasteté, tels Madame de Merteuil et Valmont ; et à tant d'autres.

* **Le narrateur qui simule ou dissimule** : prenons l'exemple des narrateurs qui prétendent être les auteurs, des narrateurs qui sont en train d'écrire le roman que nous sommes en train de lire, des narrateurs des romans construits sur la mise en abyme, tel l'oncle Edouard des *Faux-Monnayeurs* ; ou des narrateurs incertains, « non fiables » qui mettent en cause la crédibilité de leurs propos et du récit entier : le picaresque des *Der abenteuerliche Simplicissimus Teutsch*, les fous des récits fantastiques de Kafka ou de Maupassant, le clown de *Tristram Shandy* ou des *Memórias Póstumas de Brás Cubas*, le naïf des *Adventures of Huckleberry Finn*, le menteur de *La coscienza di Zeno* ; et finalement des narrateurs qui cachent intentionnellement leur identité comme suor Teodora de *Il cavaliere inesistente*. La (dis)simulation devient alors une stratégie narrative.

* **L'auteur qui simule ou dissimule, se prend pour un autre** : pensons aux préfaces des œuvres philosophiques du 18^e siècle, telles *Lettres persanes* dont Montesquieu se déclare traducteur ou *La Nouvelle Héloïse* dont Rousseau se signale éditeur ; pensons aussi aux canulars littéraires de toutes les époques (Clara Gazul, Vernon Sullivan, Emile Ajar...) et aux auteurs qui dissimulent leur identité (Réjean Ducharme, Elena Ferrante) ; pensons aux limites floues entre l'autobiographie, la fiction et l'autofiction et à la problématique du mentir vrai : puisqu'on approche « de plus près la vérité dans le roman »⁷ et que « seule la fiction ne ment pas »⁸.

Envoi des contributions

Les contributions sont à envoyer en version électronique avant **le 7 mai 2017** à l'adresse suivante :

simulatio@ff.jcu.cz

Format des contributions

Les auteurs sont priés de bien vouloir suivre les indications figurant sur le site web de la revue (www.eer.cz). Un fichier modèle est disponible sous le lien suivant : <http://www.eer.cz/Article-format-EER.doc>.

Langues de rédaction : français, espagnol, italien

⁵Si simula quello che non è, si dissimula quello ch'è. (Torquato Accetto, *Della dissimulazione onesta*, Torino, Einaudi, 1997, version numérique: 2013, p. 24)

⁶ARISTOTE, *Poétique*, Paris, Imprimerie et librairies classiques, 1874, p. 40.

⁷GIDE, André, *Si Le grain ne meurt*, Paris, Gallimard, 1972, p. 278.

⁸MAURIAC, François, « Commencements d'une vie », *Écrits intimes*, Genève-Paris, La Palatine, 1953, p. 14.